

## AUJOURD'HUI



### CE PAYS QUE SCRUTENT LES ANGLAIS

La France éternelle est l'objet d'albums superbes écrits d'abord en anglais et traduits dans la langue de Molière, illustrés bien sûr royalement. Paul-André Comeau analyse ce phénomène. **Page C-1**



### UN BON PETIT SOLDAT DRÔLE

Un bon petit soldat est le deuxième roman de Madeleine Vaillancourt, cette journaliste « sérieuse » que Marie Laurier a interviewée et qui l'a fait rire aux larmes. **Page C-1**



### UN COMBAT DE TOUS LES JOURS

Le président fondateur de la maison de sondage Crop, Yves Corbeil, lutte sans répit contre une cruelle maladie, la sclérose latérale amyotrophique. **Page A-7**

### BAKER VOLE AU SECOURS DE GEORGE BUSH

Le secrétaire américain au Trésor James Baker a démissionné pour prendre la tête de la campagne électorale du vice-président George Bush et sera remplacé par Nicholas Brady. **Page A-4**

### LE CHÔMAGE BONDIT

Le taux de chômage qui avait atteint 7,6 % en juin est rapidement remonté à 7,9 % en juillet. Hausse qui n'est pas de bon augure pour le gouvernement Mulroney sur le point d'aller en élection. **Page B-1**

### LES EXPOS L'EMPORTENT

Une performance magistrale de Dennis Martinez permet aux Expos de vaincre les Cards 3-1. **Page B-10**

## La Bromont, berline secrète d'Hyundai ?

■ L'arme des Coréens pour déjouer ceux qui prédisent la faillite de leur usine québécoise

MARC BELVA  
Collaboration spéciale

Depuis quelques jours, certains prophètes de malheur laissent planer de sombres nuages sur l'avenir de l'usine Hyundai de Bromont. En tout état de cause, ces pronostics semblent fortement sujets à caution, car avant de décréter qu'Hyundai est menacée, il faudrait à tout le moins

pouvoir jeter un coup d'oeil sur le futur produit de l'usine de Bromont. Pour l'instant, telle une arme secrète, le modèle qui sera produit dans l'Estrie demeure totalement inconnu. On s'attend à une berline à traction avant dotée d'un moteur d'environ 2 litres. D'abord connu sous le nom de *Grandeur*, ce modèle devrait s'appeler *Bromont* au Québec et *Sonata* aux États-Unis, mais ni sa fiche technique, ni son dessin

définitif n'ont été divulgués. Un secret qui demeure bien gardé. Mais au-delà de cette importante considération, les arguments invoqués par le *Wall Street Journal* et repris par un grand nombre de médias canadiens, demeurent faibles, et leur caractère puissamment subjectif affecte quelque peu leur crédibilité. Selon l'article en question, l'usine de Bromont serait le plus vulnérable de tous les établissements nouvel-

lement implantés en Amérique du nord, car elle est située à l'extérieur du corridor Détroit-Toronto. Or, la vision d'une Amérique automobile centralisée à Détroit est révolue depuis quelque temps. Le second Etat producteur des États-Unis est le Missouri, plus éloigné de Détroit que ne le sont les Cantons de l'Est; l'usine Ford d'Atlanta (Géorgie) fonctionne à plein régime depuis quelques années; la NUMMI (Che-

vrolet-Toyota) établie à Fremont (Californie) ne semble pas spécialement « vulnérable », même si la Chevrolet Nova a été fort mal reçue par le public américain; enfin, le couloir Chattanooga-Roanoke (Tennessee-Virginie) est en pleine expansion, et contient notamment une usine Nissan qui fonctionne à la satisfaction générale; pour sa part, Kawasaki assemble des motos dans le

Voir page A-10 : La Bromont

## Les policiers de Montréal blâment l'excès de sévérité du chef Bourget

CAROLE BEAULIEU

Les policiers de Montréal en ont marre des « excès de sévérité » de leur chef et exigent un changement d'attitude, a fait savoir hier la Fraternité des policiers en rendant publique une émotive lettre de doléance signée par quelque 3.338 des 4.373 policiers de la Communauté urbaine de Montréal.

Remise, hier matin, au bureau du directeur Roland Bourget, la lettre ne demande pas sa démission mais plutôt une rencontre avec lui pour discuter des problèmes de discipline et de déontologie.

Les signataires affirment que les policiers sont traités injustement depuis deux ans, que « l'équilibre n'existe plus entre la gravité de leurs

erreurs et la sanction destinée à les corriger », que le service n'a plus « aucune tolérance » à l'endroit de leurs erreurs.

Selon la Fraternité, les policiers de la CUM ne jouissent plus, depuis deux ans, de la présomption d'innocence. Dès qu'ils sont soupçonnés d'une quelconque dérogation à la déontologie, ils sont suspendus sans salaire pour de longues périodes avant même d'avoir été trouvés coupables de quoi ce soit. Ils sont l'objet d'enquêtes à tout propos.

Voir page A-10 : Policiers

■ Voir autres informations

— Page A-10

## Les Palestiniens préparent l'étape de l'indépendance

NICOSIE (AFP) — La préparation d'une « déclaration d'indépendance palestinienne », affirmant les droits des Palestiniens sur les territoires occupés, fait actuellement l'objet d'intenses débats dans ces territoires, à la suite de la décision jordanienne de rompre tous liens entre la Jordanie et la Cisjordanie, a affirmé hier la publication *Mideast Mirror* reçue à Nicosie.

Une telle déclaration est une des options qui s'offrent aux Palestiniens pour remplir le vide laissé par le désengagement jordanien, tout en franchissant une nouvelle étape vers un État palestinien indépendant, écrit le correspondant à Jérusalem-est du *Mideast Mirror*, une publication quotidienne basée à Londres.

Selon « une source proche de la direction unifiée du soulèvement » — dont les communiqués animent depuis huit mois la révolte anti-israélienne dans les territoires — la déclara-

tion « offrirait une reconnaissance au moins implicite, et peut-être même explicite, du droit d'Israël à l'existence », écrit le *Mideast Mirror*.

Cette déclaration serait dans la ligne du « document Abou Charif », du nom de Bassam Abou Charif, conseiller du chef de l'OLP Yasser Arafat, qui a récemment proposé des négociations directes avec Israël débouchant sur la création de deux États séparés, avec des garanties internationales.

Sur le plan territorial, la déclaration « poserait comme limites maxima le plan de partition des Nations unies de 1947 », qui accordait 57 % de la Palestine sous mandat britannique à l'État juif et 43 % à un État arabe à créer. « Son exigence minimum serait un État palestinien dans les zones occupées par Israël en 1967 », la Cisjordanie, la bande de Gaza et Jérusalem-est, selon la même source.

Voir page A-10 : Palestiniens

## A Chicago, on parle plus du stade des White Sox que des élections

MICHEL C. AUGER  
Envoyé spécial

CHICAGO — En surface du moins, les habitants de Chicago ne semblent pas passionnés par l'élection à la présidence de cet automne.

Ce dont on parle dans les journaux locaux, c'est de baseball. Pas des deux équipes locales qui sont, cette année, encore égales à elles-mêmes, c'est-à-dire médiocres, mais des stades. Les Cubs cesseront lundi soir d'être la seule équipe des ligues majeures à jouer toutes leurs parties à domicile le jour parce qu'on vient d'y installer des réflecteurs, et les White Sox, on l'a su officiellement hier, quitteront leur antique et superbe stade du parc Comiskey pour occuper d'ici deux ans un stade tout

neuf que leur construira la municipalité.

Dans cette ville où l'on prend les sports très au sérieux, le sport national n'en reste pas moins la politique.

Devant un auditoire choisi de journalistes et de leaders politiques de



plusieurs pays, un panel d'hommes d'affaires et de politiciens locaux se laisseront volontiers entraîner dans une engueulade — à laquelle leurs auditeurs ne comprendront strictement rien — sur les vertus ou les dé-

fauts d'un candidat au conseil municipal.

La politique municipale et locale — l'administration du comté de Cook où se trouve Chicago est mieux couverte par les médias locaux que le Congrès à Washington — passionne tout particulièrement les habitants de Chicago. Mais l'élection municipale n'aura lieu que l'an prochain et, faute de mieux, on de rabattira bien sur la campagne présidentielle.

« Ce sera une campagne sale », prédit Charles Bernardini, un démocrate qui siège au conseil des commissaires du comté de Cook. « Les républicains font faire une campagne raciale, c'est-à-dire qu'ils vont tout faire pour garder le vote ethnique blanc qui a fait la diffé-

Voir page A-10 : Chicago

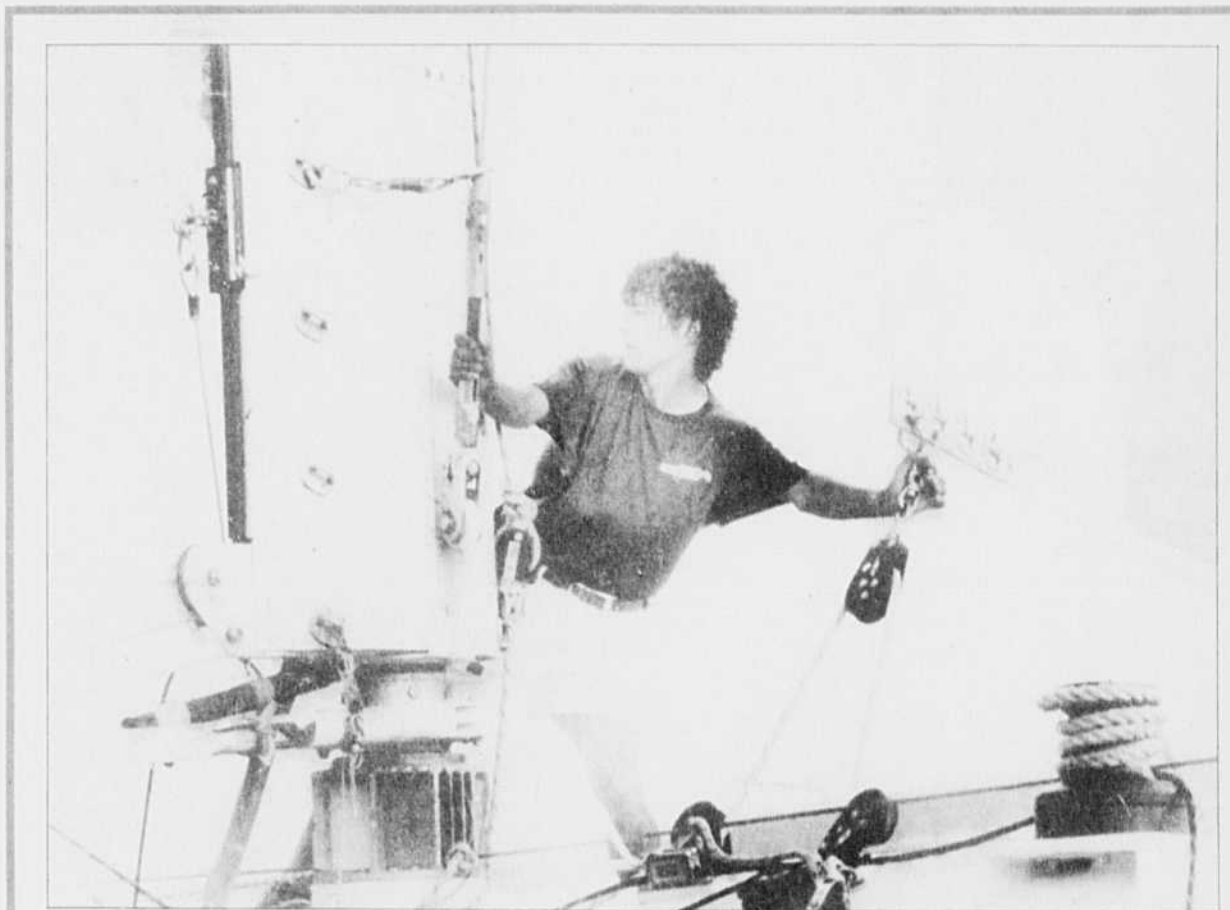


Photo Chantal Keyser

« Les Québécois ont une mentalité de baseball », se plaint le Montréalais Gerry Roufs. Membre de l'équipage du *Jet Services V*, Roufs rêve de voir une société québécoise sponsoriser un jour un catamaran de course.

## Trois heures dans une formule 1 de la mer

PIERRE CAYOUILLE

Une randonnée pépère, diront les jaloux et les experts. Qu'importe. Pour qui sait s'émerveiller, ce fut un délice. Ce fut en tout cas assez pour faire rager d'envie tous les skippers du dimanche qui bourlinguent à qui mieux mieux dans les eaux calmes du lac Memphrémagog.

Sous le regard envieux des visiteurs du Vieux-Port de Montréal, nous étions quelques-uns, hier, à naviguer à bord du *Jet Services V*, un superbe catamaran de course qui participera le 21 août prochain à la Transat Québec-Saint-Malo et qui s'en trouve, du reste, le large favori à cause de sa domination technologique.

Quelques-uns à savourer cette brève randonnée à bord de cette « Formule 1 de la mer ». À peine trois heures. À peine le temps de lever un peu le voile sur l'univers de la voile. À peine le temps de voir s'écrouler quelques mythes tenaces. Dès les premiers instants, on comprend que l'époque romantique des vieux loups de mer et les odyssées héroïques à la Tabary relèvent d'une époque bel et bien révolue. Le monde de la course de voile est entré de plain pied dans l'ère de la haute technologie et... de la haute finance.

« Nous ne sommes plus vraiment des aventuriers. Nous sommes avant tout des athlètes et nous n'avons qu'un seul but : gagner les courses », dit Gerry Roufs, le seul québécois qui navigue professionnellement dans l'univers des courses de voiliers.

Le monde de la transat ressemble en plusieurs points à celui de la course automobile. Revenus en moins, disent les héros. Car,

même s'ils risquent eux aussi leur vie, les courseurs en catamaran sont loin de toucher les millions de dollars que récoltent les pilotes de Formule 1.

Les progrès de la technologie, en particulier de l'aérodynamisme, ont considérablement modifié ce sport. L'informatique aussi. Le skipper du *Jet Services V* dispose en effet d'un système de navigation entièrement informatisé.

Le monde de la transat est aussi le royaume des sponsors. En Europe surtout. « Pour nous, c'est un moyen inespéré d'augmenter notre visibilité », dit Georges Halasz, directeur général de la société *Jet Services*, spécialisée dans les courriers internationaux et chef de file dans le domaine du sponsorship.

Gerry Roufs, ex-champion

Voir page A-10 : Formule 1

Le Québec n'a eu en juin que 11% des fonds fédéraux de recherche

## La série noire se poursuit...

MANON CORNELIER

OTTAWA — Pour un troisième mois consécutif, le Québec demeure le laissé pour compte du gouvernement fédéral en matière de contrats de recherche, dépassant à peine la Nouvelle-Écosse et traînant de la patte derrière la Colombie-Britannique.

La grande gagnante demeure toujours l'Ontario qui a récolté

en juin dernier plus de \$ 5,8 millions des \$ 13 millions de contrats octroyés par le fédéral. Cela représente près de 45 % de l'ensemble des fonds, une augmentation de presque 10 % comparative-ment au mois de mai.

Le Québec, par contre, n'a eu droit qu'à \$ 1,5 million, soit 11,4 % des fonds distribués, une augmentation de 4,5 % par rapport au mois précédent. Malgré ce lé-

Voir page A-10 : Série noire



Mona Latif Ghattas  
LES VOIX DU JOUR  
ET DE LA NUIT

« En Occident, comme en Orient, le rêve de la femme capable de tout savoir, tout deviner et apaiser tous les chagrins fait partie d'une vision de la perfection que Mona Latif Ghattas décrit à sa manière. »

(Alice Parizeau, *Le Devoir*)

120p. — 14,95\$

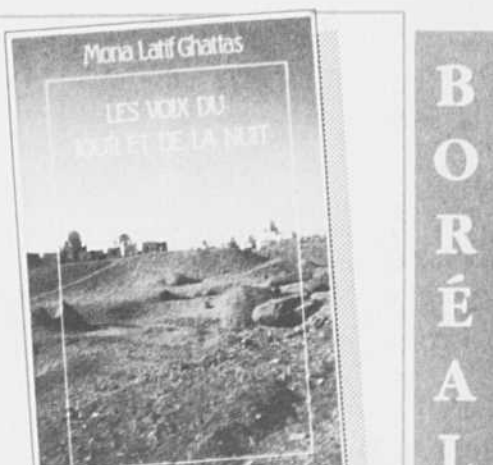




Photo Chantal Keyser

Lettre ouverte en main, le président de la Fraternité, M. Yves Prud'homme, a vivement dénoncé, hier, les « injustices » et les « excès de sévérité » dont les policiers de Montréal seraient victimes depuis deux ans.

## Lettre ouverte des policiers de la CUM à leur chef Roland Bourget « Vous avez développé une hantise de l'image du service qui frôle la névrose »

Voici le texte de la lettre de 3,338 policiers de la Communauté urbaine de Montréal à leur chef Roland Bourget:

Monsieur le directeur, Depuis toujours, les policiers ont été près de la population qu'ils protègent et ont entretenu de bonnes relations avec leurs concitoyens de toutes les origines et de toutes les cultures.

À votre arrivée comme directeur, vous avez voulu mettre l'accent sur cet aspect de notre travail et nous avons accepté d'emblée de parfaire notre formation, d'ailleurs il y a des années que nous réclamaions des cours de toutes sortes et en suivions sur notre propre temps.

Or, parallèlement à ces efforts que nous avons faits ensemble pour nous améliorer, vous avez développé une hantise de l'image du service qui frise la névrose et dont nous sommes devenus les victimes quotidiennes.

La justice, symbolisée par la balance, recherche et exige l'équilibre.

Il doit y avoir équilibre entre le but visé et les moyens utilisés pour l'atteindre.

Il doit y avoir équilibre entre le respect envers les citoyens et le respect de vos subalternes.

Il doit y avoir équilibre entre la gravité intrinsèque des erreurs de vos policiers et la sanction destinée à les corriger.

Or, cet équilibre n'existe plus.

L'autorité, pour être respectée, doit être respectable.

Les excès de sévérité et la dispa-

rité des sanctions entraînent à l'autorité toute respectabilité.

L'autorité, pour être acceptée, doit être exercée de façon indépendante et se méfier de toute influence.

Comme vous le dites dans votre politique de relations avec la communauté, « le respect envers autrui entraîne le respect d'autrui ».

Le respect envers ses subordonnés entraîne le respect de celui qui exerce l'autorité, surtout si cette dernière est presque absolue.

Nous comprenons que vous aussi êtes humain, osons croire encore, la bonne foi se présument, que ces excès envers nous sont le fruit d'erreurs inconscientes.

Si l'inconscience excuse l'erreur, elle n'en diminue pas les conséquences.

Vous dites, toujours dans cette politique de relations avec la communauté, que nous devons faire preuve de politesse, de patience et de tolérance.

Or, surtout en ce qui concerne la tolérance, nous n'en retrouvons plus aucune trace dans la façon dont vous nous traitez.

Vous référez encore aux lois du pays et en particulier aux Chartes canadienne et québécoise des droits et libertés.

Que faites-vous de la présomption d'innocence lorsque vous nous suspendez, vous nous privez, ainsi que notre famille, de nos moyens de subsistance avant procès et même avant enquête.

Monsieur le directeur, nous en avons assez.

L'application de la déontologie est devenue une mascarade.

L'image du service est devenue plus importante que les hommes et les femmes qui le composent.

Les relations avec la communauté obnubilent votre jugement dans vos relations avec les policiers.

La politique inspire vos décisions et dicte vos sanctions.

Vous justifiez ceux qui ne peuvent que se soumettre et vous flattez ceux que vous croyez servir.

Vous bâillonnez ceux qui vous servent et faites le jeu de ceux qui vous manipulent.

Vous alimentez les médias à chaque erreur de vos troupes et vous laissez quant à leur valeur.

Les directeurs passent, la police demeure.

Nous étions là avant vous et y serons après.

Nous sommes des professionnels et continuerons d'agir comme tels, pour nous, pour ceux que nous servons, malgré vous.

Nous dénoncerons vos injustices et aiderons ceux qui en seront l'objet.

Nous traiterons tous les citoyens de la même façon et ferons preuve de leur endroit de la tolérance que vous nous refusez.

Nous collaborerons dans les limites et le cadre imposés par la loi à l'élimination des éléments qui dés honorent notre profession par des gestes dérogatoires volontaires.

Retenez bien une chose cependant,

monsieur le directeur: les chartes nous reconnaissent le droit de parole, la liberté d'expression et le droit d'association.

Ces droits fondamentaux, nous entendons les assumer et les faire respecter.

Vous avez, encore récemment, à l'émission Le Point, prétendu parler en notre nom.

Ne faites plus jamais une affirmation semblable, nous ne vous en donnons pas la permission.

Vous avez perdu la confiance nécessaire pour être accepté comme porte-parole.

Notre liberté d'expression ne peut s'exercer à travers votre discours.

Notre droit d'association nous permet de nous dissocier de vos actions.

Parlez en votre nom, au nom de la direction du service, au nom des policiers, au nom des minorités, mais ne parlez plus jamais en notre nom, vous feriez de la fausse représentation.

Vous êtes notre chef en vertu de la loi.

Le respect, la considération, voire même l'amitié, ça ne s'impose pas, ça se mérite.

Comme nous ne croyons pas à l'intolérance, vous pouvez encore mériter nos respect et considération. Il vous faudra cependant changer d'attitude et nous appliquer à nous aussi ces grands principes que vous défendez sans doute sincèrement.

Signé: les policiers et policières de la Communauté urbaine de Montréal.

### SUITES DE LA PREMIERE PAGE

#### ◆ La Bromont

Nebraska depuis plus de dix ans et l'Amérique demeure son marché le plus solide. En somme, la position d'une usine ne joue plus un rôle déterminant. La Californie, l'État de New-York et l'Illinois, les plus importants marchés des États-Unis, sont relativement pauvres en usines, de sorte que cette question semble relativement futile.

Ceci dit, la technique constitue le talon d'Achille d'Hyundai. En effet, le constructeur d'Ulsan ne dispose pas de son propre bureau d'études et tous les modèles connus jusqu'à présent sont hautement tributaires de collaborateurs étrangers à la marque: Mitsubishi pour la mécanique et le studio Ital Design de Giorgetto Giugiaro pour le dessin.

Ces ingrédients constituent à eux seuls la recette d'Hyundai: des frais d'étude très réduits, donc un prix de revient très bas qui permet d'offrir à prix modique un équipement remarquable dans la catégorie. En contrepartie, Hyundai hérite de solutions techniques un peu vieilles emballées dans un habillage séduisant et plus moderne que l'ensemble du véhicule.

En somme, la question est de savoir si la rentabilité supérieure des Hyundai permettra de compenser les quelques lacunes imputables à une conception plus ou moins désuète. Une conception ancienne implique entre autres un entretien plus fréquent portant sur de plus nombreux points, ainsi qu'une construction moins robotisée, donc une qualité d'ensemble moins élevée et surtout moins constante.

Il n'est pas simple de répondre à une telle question, car il n'est pas évident que l'on puisse lui appliquer une seule réponse. En effet, le Québec constitue un marché particulier, fondamentalement différent du marché américain grâce à la voracité des pouvoirs publics. Aux États-Unis, le prix de l'essence ne parvient pas à dépasser le seuil du dollar par gallon US, tandis que chez nous, les taxes représentent à elles seules un prix supérieur.

En outre, les routes américaines sont généralement excellentes, tandis qu'au Québec, l'incursion de la voirie entraîne une prolifération continue de nids-de-poule et autres pièges à roues. Dans ce contexte, une voiture de conception ancienne peut

se faire valoir si elle bénéficie d'une robustesse supérieure, si elle est économe à l'achat et à la pompe à essence, si elle dispose d'un réseau bien établi.

D'autre part, la gamme Hyundai comporte quelques traits de caractère particuliers qui pourraient jouer en sa faveur. D'abord, elle est extrêmement succincte en termes de variété. La « Sonata » et l'Excel seront les seuls modèles exportés aux États-Unis. Il en résulte que les frais « annexes », consacrés par exemple à l'entreposage des pièces, à la rédaction ou l'impression des catalogues, la formation du personnel, etc., sont relativement réduits. Loin de s'apparenter à une impétuosité juvénile, cette façon de faire rappelle plutôt le système de Honda, dont les gammes longtemps très réduites (d'abord la seule Civic, puis le tandem Civic-Accord, qui présente plus d'une analogie avec le duo Excel-Sonata, lui-même semblable au couple Pony-Stellar) se sont étoffées graduellement et prudemment.

Si ce petit nombre de modèles assure une rentabilité élevée, il constitue également un risque: les modèles Hyundai s'attaquent de front aux catégories sous-compacte et compacte, les plus convoitées: la plupart des fabricants ont au moins un modèle, et fréquemment plusieurs, qui visent exactement les mêmes niches du marché. Ces niches représentent toutefois plus de 70% du marché québécois et une proportion non négligeable du marché américain, de sorte que l'opération pourrait être rentable, même avec un taux modeste de pénétration du marché. Hyundai a deux modèles beaucoup plus récents que celui de Yugo (1986).

Un facteur risque de bouleverser l'échiquier de l'automobile: cette industrie vient de connaître six années de « vaches grasses » consécutives. D'ici peu de mois, il devrait y avoir surabondance du marché d'occasion de modèles plus concurrentiels. Les jeunes couches de la population, qui constituent les principaux acheteurs de modèles à vocation économique, se raréfient constamment et le marché de la petite voiture pourrait ainsi connaître une baisse très substantielle de ses ventes.

Mais il y a déjà plus de trois ans que les analystes économiques multiplient les prophéties négatives en ce qui concerne l'automobile. L'on entend parler de surproduction depuis 1985; des acheteurs sont sortis du néant comme par magie pour se précipiter sur les modèles les plus divers.

Si la désaffection du public pour « l'économique » se réalise, on ne voit pas pourquoi Hyundai serait plus menacée que d'autres, par exemple l'usine Suzuki-GM d'Ingersoll (Ontario).

Enfin, l'aspect hautement subjectif de l'article du Wall Street Journal, fait même sourire. Ainsi, on affirme que les Sud-Coréens sont impétueux et impulsifs; non seulement la chose reste à prouver, mais bon nombre de pionniers de l'automobile avaient également des tempéraments fougueux et instables, ce qui n'a pas empêché leurs firmes de prospérer: Henry Ford, Ettore Bugatti ou Ferruccio Lamborghini sont plus connus pour leurs sautes d'humeur que pour leurs arguments rationnels et pondérés.

#### ◆ Formule 1

olympique de 34 ans, le seul québécois dans les lignes majeures de la voile, rêve du jour où une société canadienne lui offrira son propre bateau. « Au Québec, les entrepreneurs ont une mentalité de baseball. Je me demande parfois s'il faut être noir, Américain et jouer au baseball pour décrocher des millions ».

Roufs, adulé par les spécialistes européens, a récemment demandé un maigre \$ 55,000 à une société d'ingénierie québécoise pour la représenter dans une course transatlantique. Il a essuyé un refus et en demeure très amer.

Arrivé à Montréal par cargo lundi dernier, le Jet Services Vest mené par le sérieux skipper Serge Madec. Ce catamaran de course long de 75 pieds a récemment établi un nouveau record de traversée de l'Atlantique entre New York et l'Angleterre, en sept jours, six heures et 30 minutes. Il a aussi remporté la Course de l'Europe, toujours mené par Serge Madec.

Le superbe catamaran doit quitter ce matin Montréal à destination de Québec. Un expert québécois, Réal Bouvier, les guidera à travers les passages les plus difficiles. Jean-Yves Bernot, membre de l'équipage, a brutalement constaté, hier, à quel

point le fleuve était pollué. « Mais il est plein de merde ce fleuve », a-t-il lancé depuis son Zodiac dont le moteur s'empêtrait dans les algues.

Après des tumultes qui ont rappelés à plusieurs les démons de l'été 1984, le départ de la Transat Québec-Saint-Malo aura bel et bien lieu le 21 août prochain. On attend quelque 25 inscriptions. À ce jour quelque 20 équipages ont confirmé leur présence.

#### ◆ Palestiniens

Des leaders nationalistes et des experts juridiques travaillent à ce texte qui serait signé par des Palestiniens de toutes appartenances politiques et de différentes régions. Il pourrait être publié avant la session extraordinaire du Parlement palestinien en exil, le Conseil national palestinien (CNP), convoqué à la suite de la décision du roi Hussein et qui devrait se tenir d'ici un mois à Bagdad.

Le CNP, toujours selon cette source proche de la Direction unifiée, accorderait alors sa légitimité à cette déclaration d'indépendance et il pourrait ensuite décider la création d'un gouvernement palestinien en exil.

Dans un entretien accordé hier à l'AFP, le représentant de l'OLP à La Haye avait souligné qu'après la décision du roi Hussein, la centrale palestinienne avait deux options: « Ou bien la constitution d'un gouvernement en exil, ou bien l'annonce de la naissance de l'État palestinien ».

#### ◆ Policiers

firme la Fraternité, parfois même sur des événements touchant leur vie privée.

« Un policier qui s'est engueulé avec une voisine, alors qu'il n'était pas en service, est actuellement sous enquête », protestait hier le président de la Fraternité, M. Yves Prud'homme.

Un autre policier, poursuivi en justice dans un district autre que celui de Montréal, aurait été suspendu sans salaire pendant 13 mois avant que la cour n'abandonne finalement toute accusation contre lui.

Selon M. Prud'homme, le directeur Bourget a déjà augmenté à 60 jours une suspension que le Comité de discipline avait fixée à deux jours.

Pendant ce temps, la direction du service tarde à mettre en application un programme d'aide aux employés, dénonce la Fraternité. « Au lieu d'aider ceux qui ont un problème d'alcool par exemple, on les congédie », déplore Yves Prud'homme.

Plusieurs policiers étant en vacances au moment où la lettre a circulé, entre le 20 juillet et le 3 août, 3,700 seulement ont été contactés. Plus de 90% des policiers rejoints ont signé.

« Le directeur veut un service plus humain pour les citoyens, mais il oublie du monde en bas, nous, les policiers », a lancé hier le président de la Fraternité, M. Yves Prud'homme.

La lettre de quatre pages accuse le directeur Roland Bourget d'avoir développé « une hantise de l'image du service qui frise la névrose » et dont les policiers sont les victimes quotidiennes. Elle lui demande « d'appliquer aux policiers les mêmes principes qu'il défend lorsqu'il s'agit des citoyens ».

La lettre, dont le DEVOIR publie aujourd'hui le texte intégral (page A-10), ne fait pas mention du récent congédiement de l'agent Allan Gosset. Elle accuse toutefois le directeur de laisser son jugement être obnubilé par les bonnes relations qu'il veut entretenir avec la communauté.

Le malaise dépasse l'affaire Gosset, affirmait-on hier, et touche toute la discipline au sein du service. La Fraternité blâme notamment la sévérité du nouveau président du Comité des plaintes qui depuis 1984 « enquête sans discernement, souvent suite à des plaintes vexatoires de citoyens qui ne veulent que se venger ».

Si le climat de la conférence de presse d'hier témoigne de l'état d'esprit de la force, les policiers de la CUM sont exaspérés.

À plusieurs reprises, devant les questions des journalistes, le président du syndicat a haussé la voix, multipliant les exemples de traitements injustes faits aux policiers.

La Fraternité ne veut pas la tête de M. Bourget, a insisté M. Prud'homme. Elle veut collaborer avec lui.

À la direction de la police, on refusait de commenter hier la lettre ouverte des syndiqués, préférant attendre le retour de vacances de M. Bourget, prévu pour lundi.

La lettre accuse aussi le directeur « d'alimenter les médias à chaque erreur de ses troupes et de se taire sur leur valeur ». Elle rappelle que « les directeurs passent, la police demeure ».

Auprès de la Fraternité, on niait hier que cette lettre ait un lien quelconque avec la prochaine arrivée à échéance, le 31 décembre, du contrat de travail des policiers.

#### ◆ Série noire

ger redressement, le Québec reste derrière la Colombie-Britannique qui a rafilé 16,8% en juin, presque l'équivalent de ce qu'elle a reçu en mai.

La Nouvelle-Écosse, province nettement plus petite et dotée de moins de centres de recherche, a réussi de son côté à récolter 11,33% des contrats, soit seulement \$ 6000 de moins que le Québec.

C'est ce que le DEVOIR a constaté après avoir effectué une compilation régionale à partir des données fournies mensuellement par Approvisionnement et Services Canada.

Le traitement défavorable du Québec en matière de recherche paraît même s'accroître quand on compare la part accordée au Québec au cours des trois premiers mois de l'année fiscale 1988-89 à celle qui lui a été dévolue entre avril 87 et 88.

Ainsi, le Québec n'a eu droit qu'à 6,6% des contrats au cours du premier trimestre de l'année financière en cours alors que sa moyenne au cours de l'année financière précédente se situait autour de 12%.

En juin dernier, le gouvernement du Québec avait annoncé un plan pour rattraper le temps perdu et en venir à consacrer en 1992 2% du PIB de la province à la recherche-développement.

Le ministre Pierre Macdonald précisait bien alors qu'il espérait qu'Ottawa accroisse ses efforts, corrige le déséquilibre et décide d'établir l'agence spatiale à Montréal.

Rien n'a été fait dans ce dernier dossier malgré les multiples assurances données par les ministres fédéraux du Québec depuis près d'un an.

Le seul secteur où les entreprises québécoises ont tout gagné est celui des Communications. Il y avait deux contrats.

Le ministère des Pêches et Océans a pour sa part favorisé la Colombie-Britannique, avec 29 contrats sur 69. Les Maritimes en ont reçu 21 tandis que le Québec a eu droit à trois contrats.

Ce mois-ci, seuls le ministère de l'Agriculture et le Conseil national de la recherche ont semblé essaimer

leurs contrats de recherche dans toutes les provinces.

Par contre, que l'on parle du ministère de la Défense, de l'Énergie, Mines et Ressources, de l'Environnement, des Transports, l'Ontario domine. Du premier, elle a reçu 17 contrats sur 29, comparativement à cinq pour le Québec.

Le second a opté pour l'Ontario 22 fois sur 58. Pour le Québec, quatre fois. Au ministère de l'Environnement, 28 contrats ont pris le chemin de l'Ontario comparativement à 3 pour le Québec. Côté transports, même déséquilibre. Ontario: sept projets. Québec: zéro.

#### ◆ Chicago

rence pour Ronald Reagan en 1980 et 1984. Pour cela, ils vont tenter de faire des liens entre Jesse Jackson et Michael Dukakis d'une manière qui va être bien proche du racisme », affirme M. Bernardini.

« Ce n'est pas du tout le cas », réplique le directeur de la campagne Bush pour l'Illinois Ed Murnane. « La participation de Jesse Jackson dans cette campagne est tout à fait unique. Voilà un candidat démocrate qui a été défait, rejeté par son parti, pendant les primaires et à qui son parti donne un statut tout à fait sans précédent. Ça n'a rien à voir avec le racisme, mais avec le fait que Michael Dukakis tente, avec Lloyd Bentsen à sa droite et Jackson à sa gauche de se faire passer pour un centriste, mais quand les gens sauront vraiment quel type de gouverneur il a été au Massachusetts, le choix sera facile à faire », affirme M. Murnane.

Les deux camps admettent que l'Illinois sera l'un des États clés lors des élections de novembre, comme il l'avait été en 1960 quand la « machine » de l'ex-maire Richard Daley avait littéralement volé l'élection pour John Kennedy. Depuis ce temps, cependant, l'Illinois est allé aux républicains cinq fois en six élections.

On ne vole plus les élections à Chicago, mais la politique reste plus passionnée, plus dure même, que partout ailleurs aux États-Unis. La dernière élection à la mairie, qu'avait emporté Harold Washington, un noir décédé l'an dernier, a profondément divisé le parti démocrate et plusieurs leaders de ses factions ethniques blanches avaient alors décidé de devenir républicains, dans une atmosphère que plusieurs ont qualifiée de raciste.

L'influence de ces divers groupes ethniques, les Italiens, Irlandais, Polonais, Grecs, Slovaques et aujourd'hui Mexicains, ne peut être sous-estimée à Chicago. Il suffit de se promener sur Heritage Avenue pour voir, à quelques coins de rue les unes des autres, les diverses églises de chacun des groupes ethniques, avec leur architecture particulière.

Des quartiers entiers sont nommés du nom des villes du pays que ces immigrants avaient quitté pour venir travailler à creuser des canaux de navigation ou, plus tard, dans les chemins de fer ou les abattoirs et les salaisons.

Le père Poirier, qui était depuis quatre ans en Haïti exerçant depuis deux ans les fonctions de curé dans la région de Grand Goave à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de Port-au-Prince et appartenait à l'ordre des pères du Saint-Viateur.

Selon le correspondant local d'une radio privée haïtienne, Radio Haïti Inter, le prêtre avait eu des démêlés avec un « chef de section » (officier de police rurale) qui aurait exigé de lui une liste des assistants à un service religieux qu'il avait présidé ces derniers jours.

Ces quartiers demeurent aujourd'hui, même si les groupes ethniques qui les ont bâtis ont lentement émigré vers la banlieue au fur et à mesure que leur situation économique s'améliorait. Ainsi, le quartier appelé Pilsen, du nom de la grande ville de Bohême, est aujourd'hui habité par les Mexicains et il est rare d'y voir des affiches en anglais. Les grandes chaînes y ont des « supermarchés » et les bars y servent de la « cerveza Budweiser ».

Ces Hispaniques, comme l'immense communauté noire - dont le leader incontesté est Jesse Jackson, qui a choisi Chicago comme siège de son « Opération PUSH » - devraient voter massivement pour le candidat démocrate Michael Dukakis, mais cela ne sera pas suffisant pour assurer sa victoire.

La vraie bataille se fera auprès des autres groupes ethniques, qui étaient traditionnellement acquis au parti démocrate jusqu'à l'arrivée de Ronald Reagan.

Selon Charles Bernardini, Dukakis est bien parti pour le récupérer, ne serait-ce que parce qu'il est lui-même un Américain de seconde génération. « Un nom ethnique sur le bulletin de vote vaut toujours plusieurs milliers de votes à Chicago », affirme-t-il.

De plus, dans cette ville qui fut le théâtre d'un si grand nombre d'affrontements importants dans l'histoire du mouvement syndical américain, les syndicats vont discrètement se mettre à l'oeuvre pour sortir le vote.

En 1984, pas moins de 40% des foyers dont l'un des membres était syndiqué ont choisi Ronald Reagan. Cette année, soutient Paul Booth, du syndicat des fonctionnaires des gouvernements locaux et municipaux, les syndicats sentent que leurs efforts pour convaincre leurs membres de voter pour Michael Dukakis semblent être reçus avec beaucoup plus d'enthousiasme qu'il y a quatre ans.

Les syndicats ont également choisi d'être plus discrets, eux qu'on accusait d'être pratiquement les « propriétaires » de Walter Mondale en 1984 tant ils avaient investi très publiquement dans sa campagne.

Mais les républicains demeurent confiants et croient qu'ils réussiront à montrer que Dukakis n'est qu'un libéral comme tous les autres. Les électeurs de souche ethnique sont démocrates, il est vrai, mais pas de gauche.

« Quand ils sauront que les dépenses gouvernementales au Massachusetts ont augmenté quatre fois plus vite que l'inflation et que les taxes y sont 65% plus élevées que la moyenne nationale, ils comprendront vite qui est Dukakis », affirme M. Murnane.

### 6 août par la PC et l'AP

1987: déclenchement d'une grève des agents de bord de Québec.

1985: la navette américaine Challenger revient sur Terre après un voyage de huit jours dans l'espace, avec de nombreuses informations sur le système solaire.

1978: le pape Paul VI meurt à l'âge de 80 ans.

1977: enlèvement de Charles Marion, gérant de crédit de la Caisse populaire de Sherbrooke-Est.

1973: des bombardiers américains pilonnent par erreur la ville cambodgienne de Neak Long, faisant des centaines de morts et de blessés.

1954: Wilbert Coffin, jugé coupable de meurtre, apprend qu'il sera pendu le 26 novembre 1954, Emile Dionne, l'une des célèbres quintuplées, meurt à Sainte-Agathe-des-Monts.

1945: la ville japonaise d'Hiroshima est rasée par une bombe atomique lâchée par un avion américain.

1940: première exécution capitale par la chaise électrique aux États-Unis.

### Assurance-maladie Le pourquoi des cartes en trop

QUÉBEC (PC) — Il n'y a pas 260 000 cartes d'assurance-maladie en trop au Québec, comme l'ont laissé croire de récentes dépêches de presse.

Dans une mise au point signée de son président Auguste Muckle, la Régie de l'assurance-maladie du Québec a expliqué hier les raisons de la différence de 260 000 entre le nombre de cartes d'assurance-maladie en circulation au Québec et la population de la province telle que calculée par Statistique Canada.

Dans son évaluation de la population du Québec, Statistique Canada reconnaît elle-même qu'il y a sous-évaluation du nombre exact de citoyens.

Cette marge d'erreur atteint jusqu'à 2 ou 3%, selon les explications fournies par l'organisme de statistiques. Et au Québec, le chiffre officiel de la population est inférieur de plus de 200 000 à la réalité.

Quant au 60 000 cartes d'assurance-maladie qui excèdent, elles sont utilisées par des travailleurs saisonniers ou du personnel diplomatique qui doivent assumer le coût des services qu'ils reçoivent. Il y a aussi des cartes qui demeurent en circulation quelque temps après le décès d'un citoyen, explique la Régie.

SPORTS

Les Expos l'emportent 3-1 contre les Cards

« El Presidente » a imposé sa volonté

MICHEL LAJEUNESSE

ST. LOUIS (PC) — Dennis Martinez ne veut pas céder le titre de joueur du mois chez les Expos. Après avoir été honoré il y a quelques jours à titre de joueur par excellence en juillet, le vétéran droitier a entrepris le mois d'août en s'avérant tout aussi invincible lorsqu'il a limité les Cards...

nals de St. Louis à huit coups sûrs pour conduire les Expos à une victoire de 3-1 devant 45,023 spectateurs au stade Busch.

Martinez, qui a porté sa fiche à 13-7, a ainsi remporté une sixième victoire d'affilée. Il a un dossier de 11-1 après avoir mis fin à une série de quatre défaites le 25 mai. Il n'a donné qu'un point non-mérité aux Cards...

suite à sa propre erreur en troisième manche.

Les Cards sont une des cibles favorites de « El Presidente ». En trois départs contre eux cette saison, il ne leur a pas accordé un seul point mérité. Il s'est même permis d'obtenir un simple en neuvième, poussant Luis Rivera au troisième. Sur le jeu, Terry Pendleton pensait avoir retiré Rivera. Il a argumenté trop longtemps avec l'arbitre Harry Wendelstedt et a été expulsé. Martinez a complété un sixième match, bien sûr un sommet chez les Expos.

Du côté de l'attaque, c'est encore une fois Rex Hudler qui a mis le feu aux poudres. Il a obtenu trois simples en quatre présences et a soutiré un but sur balles. Il a volé un but et a marqué dès le départ pour donner le ton à la rencontre.

Andres Galarraga, avec un simple, Hubie Brooks, qui s'est commis dans un double retrait, et Tim Raines, avec un ballon-sacrifice, ont produit les points des Expos.

Table of baseball statistics for Expos and Cards, including columns for ab, p, cs, pp and scores.

Totaux 31 3 10 2 Montréal 200 010 000-3 St. Louis 001 000 000-1

Table of baseball statistics for Montreal and St. Louis, including columns for G, R, H, R, E, and scores.

EN BREF...

Svoboda signe un contrat de deux ans

(PC) — Le défenseur Peter Svoboda a signé hier un contrat de deux ans avec le Canadien de Montréal. L'entente, dont les clauses n'ont pas été révélées, comprend de plus une année d'option. Svoboda, qui est âgé de 22 ans, entreprendra cet automne sa cinquième saison avec le Canadien.

Alain Prost s'impose en Hongrie

BUDAPEST (AFP) — Le Français Alain Prost sur McLaren Honda a réalisé le meilleur temps de la première séance d'essais officiels du Grand Prix de Hongrie de formule 1, hier après-midi, sur le circuit de l'Hungaroring près de Budapest. Prost a devancé la Benetton-Ford de l'italien Alessandro Nannini et la Williams-Judd du Britannique Nigel Mansell tout à la fin de la séance, sur une piste sèche pour l'essentiel après les pluies de la matinée.

Domination est-allemande à l'aviron

MILAN (AFP) — En plaçant tous ses bateaux en finale des championnats du monde juniors, l'Allemagne de l'Est a confirmé une nouvelle fois, hier, sur le bassin de l'Idroscalo à Milan, lors des demi-finales qu'elle était la première nation de l'aviron mondial. Chez les poids légers, dédaignés par les géants est-allemands et soviétiques, à l'issue des demi-finales, la RFA, l'Italie, les Pays Bas, la Grande-Bretagne et la France semblent les nations les mieux placées pour se disputer la suprématie d'une catégorie qui reste à l'heure actuelle un monopole occidental.

Grand prix cycliste Demandés : 100,000 spectateurs en délire

CAROLE BEAULIEU

Pour convaincre les officiels européens du succès du Grand prix cycliste des Amériques, Montréal devra aligner aujourd'hui « 100,000 spectateurs en délire », soutient le président de la Fédération canadienne de cyclisme, M. Marc Lemay.

Au moment même où les fervents de cyclisme pesaient et soupesaient hier les chances de l'emporter des Français de l'équipe Toshiba ou de l'ontarien Steve Bauer, il devenait de plus en plus évident que le grand gagnant de l'épreuve pourrait n'être aucun des cyclistes qui y participent mais plutôt l'organisation elle-même.

Si tout baigne dans l'huile, le Grand prix cycliste des Amériques pourrait devenir l'an prochain l'une des épreuves comptant pour la coupe du Monde.

De passage au Québec pour observer l'événement, le président de la Fédération internationale de cyclisme professionnel, le Belge Hein Verbruggen, convenait hier que le Canada est un « pays encore nouveau en cyclisme » mais qu'il est « sur la bonne voie ».

Rappelant qu'il souhaitait depuis son élection, mondialiser le sport en supportant les « nouveaux pays de cyclisme », M. Verbruggen a précisé qu'il ne sera pas seul à décider des épreuves qui compteront pour la Coupe du Monde de 1989.

Cette décision doit être prise en novembre par le comité directeur de la fédération. Selon M. Lemay, Montréal n'avait pas d'autre choix que de foncer dès cette année.

« Si nous ratons l'échéance de 1989, ce sera presque impossible de déloger plus tard une autre épreuve. » Mais Marc Lemay n'est pas inquiet. Les organisateurs du Grand Prix, tel Serge Arseneault, ont vu pas moins de 18 épreuves cyclistes l'an dernier.

Mais les Montréalais auront aussi leur rôle à jouer, aujourd'hui, le long du parcours. « Il nous faut des cris, des ovations, des Italiens avec des drapeaux, des amoureux du cyclisme, comme en 1974 lors du Championnat du monde », soutient M. Lemay.

Et surtout, insiste-t-il, l'organisation ne doit pas faire de gaffes au chapitre de la sécurité des coureurs. Pas question de laisser passer des véhicules au mauvais moment.

À peine débarqués au Québec, la plupart des cyclistes européens n'avaient pas eu l'occasion de voir le parcours et ne l'auraient sans doute pas avant le départ, ce matin.

« Nous savons que c'est un parcours qui sera dur, disait l'un d'eux. Le reste nous le saurons bien assez tôt. » Sur Montréal, ou le Québec, rien à dire. La plupart des cyclistes doivent courir ailleurs dès lundi, et ils auront peu ou pas de temps pour le tourisme.

Le cycliste français Jean-François Bernard, l'un des favoris de l'épreuve d'aujourd'hui, sortit par sa part réver plus de « chasser l'ours au Canada » que de sortir vainqueur des 292 kilomètres autour du Mont-Royal.

« Je n'ai pas couru depuis le Tour de France, rappelait-il. Je ne suis pas en très bonne forme. Je suis venu m'entraîner. » L'un des favoris du Grand Prix cycliste, Bernard prédisait plutôt la victoire de l'un de ses collègues de l'équipe Toshiba : l'Allemand Andreas Kappes ou l'un des deux frères Madiot, Français d'origine.

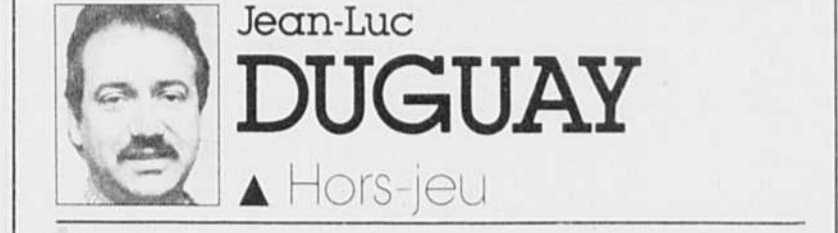
Grand favori de l'épreuve, l'ontarien Steve Bauer semblait plutôt d'accord hier avec les prédictions de Bernard : l'équipe Toshiba était à surveiller.

« L'émotion me gagne d'heure en heure, déclare-t-il. Je sais que tous les amateurs seront derrière moi. Je trouve cette sensation extrêmement motivante. » Mais son statut de favori n'est pas de nature à lui faciliter la tâche aujourd'hui car ses adversaires ne lui concéderont rien.

« Je suis conscient que la pression sera forte, confesse Bauer. Je serai le point de mire de toutes les équipes. Mais il s'agit d'une pression normale après mes récentes performances au Tour de France. » Même s'il se dit en parfaite condition physique et extrêmement confiant, il n'en demeure pas moins que le poids de la saison commence à lui peser. Son directeur sportif, Paul Koehlich, se montre d'ailleurs très prudent lorsqu'on lui parle des chances de son protégé aujourd'hui.

« Steve est extrêmement motivé, mais il ne faut pas oublier qu'il vient de connaître un été très dur physiquement, a précisé Koehlich. Il faut qu'il décompresses un peu avant les championnats du monde. » Greg Lemond, l'Américain déjà vainqueur du Tour de France, qui lutte encore contre les séquelles d'un accident de chasse, admet n'avoir aucune idée de la performance qu'il arrivera à donner lors de cette épreuve. « 50% de chances de terminer », dit-il, rappelant qu'il a subi une intervention chirurgicale à la jambe il y a à peine trois semaines.

Le parcours de 16,5 kilomètres, que les coureurs emprunteront à 12 reprises, comportent plusieurs difficultés. L'escalade de la voie Camilien-Houde (ascension de près de deux km), la descente sur Côte-des-Neiges, la montée de la Polytechnique et la « plongée » vers le boulevard Édouard-Montpetit constituent une accumulation de difficultés qui pourraient s'avérer dévastatrices au fil des tours. Les coureurs feront monter leur vitesse moyenne sur Côte-Sainte-Catherine, l'avenue du Parc et la rue Sherbrooke.



Jean-Luc DUGUAY Hors-jeu

Chapeau, le stade !

QUAND le pape vint à Montréal, nos paparazzi demandèrent qu'il était le monsieur en blanc à côté de Céline Dion. De même, pendant plusieurs années, les commentateurs de la télévision américaine crurent bon de préciser à leurs auditoires ignorants que la chose penchée à côté de la grue était un stade. Car Montréal, voyez-vous, était devenue la Ville grue, comme Paris est la Ville lumière, Rome la Ville éternelle et Mont-Laurier la Ville plate. À cette époque non lointaine, quand les touristes s'enquerraient de l'emplacement du stade, on leur répondait « c'est ben simple, suivez la grue », ce que fit un Français de mes amis qui m'avoua par la suite ne pas en avoir eu pour un argent.

Heureusement pour notre réputation, cette tranche d'histoire prit fin. On remisa la grue et on embellit le stade en posant un chapeau sur son anneau technique, dont la calvitie rappelle celle de l'ancien maire. Et quel chapeau ! Un casque comme celui-là, vous n'en trouvez pas chez Greenberg ! Des millions que ça coûte, et en soldé ! Voyez-vous, il n'est pas de paille ni de feutre, le couvre-chef du stade, mais de kevlar. Le kevlar, c'est un matériau ultra-résistant (je souligne au bénéfice de nos amis noirs qu'on l'utilise dans la fabrication des gilets pare-balles). Sous la pluie, le feutre s'effondre et, sous la neige, la paille casse. Avec le kevlar, un matériau quatre saisons, fims ces ennuis ! En outre, avec le chapeau kevlar, pas besoin d'acheter un parapluie car il sert à la fois de chapeau et de paramouille. Et dire qu'on n'a pas encore trouvé le remède contre la grippe...

À la fin, il fallut faire quelques ajustements. Ainsi, on se rendit compte que le chapeau-parapluie prenait l'eau, ce qui n'était pas son propre. On colmata les brèches et on se crut définitivement à l'abri des intempéries. On s'avisa également qu'il n'était pas facile de fermer le parapluie, ce qui est plutôt ennuyeux : imaginez un Londonien condamné à vivre avec son umbrella ouvert. Avez-vous déjà tenté de prendre le thé et de faire l'amour simultanément, le parapluie ouvert de surcroît ? Qu'à cela ne tienne : les chapeliers du stade se mirent hardiment à l'ouvrage et, l'espace d'un splendide week-end, le stade redevint à l'air libre : la foule, paradoxalement, en fut enchantée, elle qui pourtant avait rêvé à ce revêtement pendant des années.

Quelques semaines plus tard, on commença à murmurer que le stade passerait le reste de ses jours le chapeau enfoncé jusqu'aux oreilles. Des problèmes de... Plus d'un milliard de dollars pour en arriver là ! Ainsi, il était fort possible que notre toit amovible ne bougeât point après tout ! Pourtant, c'était pour cela qu'on l'avait enfoncé, le stade taillibertin, pour qu'il pût enlever son chapeau devant la visite et ouvrir son parapluie les jours de pluie ! Le plus surprenant de l'affaire fut l'absence de réaction. Comme si le peuple n'avait même plus le goût de protester...

L'odyssée n'était pas terminée. Mercredi dernier, l'orage éclata. Il pleuvait et il ventait si fort qu'il fallait tenir son chapeau à deux mains pour ne pas le perdre. Personne, effectivement, ne le perdit, sauf le stade. Il suffit de quelques minutes de mauvais temps — pas une tornade, pas un ours à gant, même pas un ours à mitaine, juste un petit caprice de la nature — pour que le kevlar ultra-résistant qui entre dans la confection des gilets pare-balles se déchirât comme un frêle hymen (si je ne gagne pas le Pulitzer après ça, j'abandonne). La Régie des installations olympiques avança que le vent fut si fort qu'il fit pêter la toile.

L'explication ne satisfait pas mon esprit aussi artésien que le puits de Descartes. Aussi bien vous le dire : je suis tout simplement scandalisé et honteux. L'épopée du stade et de son chapeau constitue le plus grand scandale de la construction de l'histoire de l'humanité. Pire que celui des pyramides d'Égypte qui, pourtant, furent construites de haut en bas. J'ai honte d'être montréalais, même d'adoption. En ce jour, l'univers rit de moi et de mon stade au chapeau de guinguois.

Heureusement, il y a une solution, d'ailleurs mise de l'avant il y a quelques années et, malheureusement, rejetée : la solution dite aéro-statique. Ainsi, le chapeau-parapluie serait remplacé par une bulle qui, selon la technologie de l'aéronautique, serait gonflée à l'hélium. Vous voyez d'ici les retombées touristiques : chaque été, alors que les Expos seraient en déplacement, des millions de spectateurs regarderaient le stade s'arracher à l'attraction terrestre pour participer au festival de montgolfières du Haut-Richelieu.

Un retour en douceur de Ben Johnson

Carole Rouillard sera des Jeux de Séoul

GUY ROBILLARD

OTTAWA (PC) — Carole Rouillard a assuré sa qualification aux Jeux olympiques de Séoul pendant que Ben Johnson, recordman mondial sur 100 mètres, effectuait un retour à une compétition en douceur.

Tels sont les faits saillants de la première journée des championnats canadiens d'athlétisme entrepris hier à Ottawa, avec la victoire de Guillaume Leblanc, qui était déjà virtulement assuré d'aller à Séoul, au 20 km marche.

Rouillard a remporté la course de 10,000 mètres en 32:52.63, devant Sue Lee. Comme les deux avaient atteint le standard olympique de 32:44.55, elles accompagneront à Séoul Nancy Tinari, pré-qualifiée pour s'être classée 16e aux derniers championnats du monde. Tinari a terminé quatrième hier, derrière l'Américaine invitée, Christine McMiken, et devant Lizanne Bussièrès. Cette dernière a confirmé qu'elle se serait limitée au marathon même si elle s'était qualifiée pour le 10 km.

Jacqueline Gareau a terminé loin derrière et, à 35 ans, rate sa dernière occasion de participer aux Jeux olympiques. Odette Lapièrre, qui accompagnera Bussièrès et Ellen Rochefort au marathon olympique, a également terminé dans le peloton.

Rocheffort a passé l'épreuve à cause d'un malaise à la jambe.

Rouillard avait besoin de se classer parmi les deux premières pour confirmer sa place à Séoul. Elle était soulagée, elle qui, l'an dernier, n'avait pu courir aux championnats canadiens à cause d'une otite, ce qui lui avait fait rater les championnats du monde.

Quant à Johnson, de retour en compétition, a réalisé un chrono de 10:38 secondes, le plus rapide des trois épreuves de qualifications en vue de la finale du 100 mètres, qui sera disputée cet après-midi.

Et ce, en dépit d'un mauvais départ et après avoir nettement ralenti vers la fin.

Après sa course, Big Ben était radieux et assurait que sa blessure à la jambe était derrière lui.

« J'avais choisi de forcer seulement pendant les 30 premiers mètres et je ferai de même lors de la demi-finale, a-t-il déclaré. Mais je pense pouvoir descendre sous les 10 secondes pour la finale. »

« Je suis en très bonne forme, a-t-il répété à plusieurs reprises; il ne me reste plus qu'à disputer quelques courses pour atteindre la forme maximum. »

Johnson n'a pas voulu s'étirer sur le sujet de Carl Lewis, si ce n'est que pour dire qu'il pourrait l'affronter sur sa distance à Zurich, en Suisse, avant les Jeux de Séoul, qu'il envisage avec le plus grand optimisme.

Lors des autres finales de cette première journée, outre la victoire de Leblanc, Gale Dolegiewicz a remporté le concours du lancer du disque chez les dames avec un jet de 55.04

mètres, mais n'a pu atteindre le standard olympique de 58.88, de sorte qu'aucune Canadienne n'est présentement qualifiée pour cette épreuve.

Même scénario au lancer du poids chez les hommes, puisque Rob Venier a triomphé avec un jet en 18.41 mètres, alors que le standard est de 19.69 m.

Paul Williams a remporté le 5,000 mètres en 14:00.83, loin du standard de 13:22.68, mais il avait surpassé cette marque plus tôt et il ira à Séoul, tout comme Carey Wilson, 15e aux derniers championnats du monde. Le Montréalais Philippe Laheurte s'est classé quatrième.

Alison Wiley a pour sa part gagné le 3,000 mètres en 9:00.81, loin du standard de 8:51.00, mais Debbie Bowker, deuxième hier, de même que Lynn Williams et Angela Chalmers sont qualifiées en raison de leurs performances antérieures.

Quelques Québécois se sont d'au-

tre part signalés, dont Julie Rocheleau, de Montréal, qui a gagné sa manche du 100 mètres en dépit d'une blessure qui continue à la faire souffrir derrière la cuisse.

Renée Bélanger, deuxième en demi-finale, s'est qualifiée pour la finale du 800 mètres, tout comme Alain Métellus, Patrick Renaud et Marc Tremblay au saut en hauteur. Ils ont tous sauté 2.10 m, la marque des 12 qualifiés; Jacques Robidoux et Emmanuel Policzer ont échoué à 2.05 m.

Déjà assuré d'une place à Séoul, Bruny Surin s'est qualifié au saut en longueur, épreuve délaissée par Eldrick Floréal, qui préfère mettre toutes ses énergies dans le triple-saut, une épreuve qu'il a remportée aux championnats collégiaux américains.

Finalement, Peter Dinger et Andrew O'Rourke se sont tous deux qualifiés au 1,500 mètres.

BASEBALL

Ligue nationale Jeudi Chicago 4, New York 3 St. Louis 9, Philadelphie 2 Montréal 3, Pittsburgh 2

Hier Philadelphia 9, Chicago 3 New York 3, Pittsburgh 2 San Diego à Cincinnati Atlanta 8, San Francisco 5 Houston 6, Los Angeles 4 Montréal 3, St. Louis 1

Aujourd'hui Montréal, Holman (1-3) à St. Louis, Cox (3-7), 14 h 20 Philadelphia, M. Maddux (3-1) à Chicago, G. Maddux (15-5), 16 h 05

Ligue américaine Jeudi Minnesota 2, Toronto 1 Baltimore 5, Cleveland 0 Detroit 11, Boston 6 New York à Milwaukee, remis, pluie Oakland 2, Seattle 0

Hier Minnesota 7, 11, NYork 5, 2 Baltimore 4, 1, Milwaukee 1, 3 Detroit 3, Boston 2, programme double Toronto 7, Kansas City 6 Cleveland 8, Texas 4 Chicago en Californie, 2 Seattle à Oakland

Aujourd'hui Kansas City, Gubicza (1-6) à Toronto, Stieb (11-7), 13 h 35 Boston, Gardner (5-1) à Detroit, Alexander (10-6), 14 h 20 Seattle, Swift (6-9) à Oakland, Burns (4-0), 16 h 05 Minnesota, R. Smith (0-0) à New York, John (8-4), 19 h 30 Milwaukee, Filer (5-4) à Baltimore, Peraza (4-4), 19 h 35 Cleveland, Farrell (11-7) au Texas, Hough (9-12), 20 h 35 Chicago, Perez (10-6) en Californie, T. Clark (4-0), 22 h 05

Table of baseball statistics for National League, including columns for g, p, moy, diff.

Table of baseball statistics for American League, including columns for g, p, moy, diff.

Table of baseball statistics for National League, including columns for g, p, moy, diff.

Table of baseball statistics for American League, including columns for g, p, moy, diff.

SOCCER

LIGUE CANADIENNE

Table of soccer statistics for Canadian League, including columns for team, p, g, n, bp, bc, pts.

Demain Calgary à Winnipeg Hamilton à Montréal Edmonton à North York

Mardi Vancouver à Calgary

CLASSEMENT

Table of soccer statistics for American League, including columns for team, g, p, moy, diff.



Évitez la fumée Pour mieux respirer